

Novembre 2009 - N°5

**Pour le rassemblement****Pour le rassemblement**

par Vincent Peillon et Francois Rebsamen

Chers Ami(e)s, Cher(e)s Camarades,

Depuis dimanche, nous savons que beaucoup d'entre vous s'interrogent. Aussi avons-nous décidé de vous écrire car il faut que nous travaillions d'abord à notre unité pour pouvoir porter, avec efficacité, le Rassemblement que nous appelons collectivement de nos vœux.

A Dijon, comme en témoigne le programme, notre rencontre était celle du Rassemblement. Elle portait sur l'école et exclusivement sur elle. Nous y avons travaillé de longues semaines depuis Marseille ... [

[visualiser le programme](#)]

Organisée et portée par le Rassemblement, c'est-à-dire des personnalités issues du Parti Socialiste, des Verts, d'Europe Ecologie, des anciens communistes, du Modem, du Parti radical de gauche, il était convenu entre nous d'annoncer la naissance de ce lieu de convergences politiques, "www.le-rassemblement.fr".

C'est l'orientation stratégique que nous avons choisie de porter. Du Rassemblement pourrait se lancer des passerelles, s'établir un débat, se construire des positions communes pour préparer, dans la sincérité, la transparence, la confrontation mais aussi le désir d'avancer en commun, un projet capable de conduire à la victoire en 2012.

Ce débat que nous avons voulu, renouait le dialogue avec les syndicats, les associations, les élus locaux, les praticiens, les intellectuels, chercheurs, universitaires, essayistes, les personnalités de la société civile qui le souhaitaient. Ils avaient tous répondu présents.

Comme l'a montré [le sondage publié dans Libération](#) le lundi matin, ce Rassemblement, seule nouveauté réelle à gauche et dans le camp des progressistes depuis longtemps, est attendu des femmes et des hommes de gauche, et assez largement plébiscité.

Beaucoup de nos concitoyens pensent que c'est à travers lui que pourra se construire un avenir, c'est-à-dire d'abord un espoir de battre Sarkozy en 2012, puis de conduire une politique de transformation sociale et de régénération démocratique et républicaine.

Sa tenue nous conférait une responsabilité particulière. Pour que le Rassemblement social, écologique et démocrate puisse voir le jour et produire ses effets politiques, un certain nombre d'écueils étaient à éviter, qui avaient été discutés entre nous et acceptés par tous.

Le premier écueil, était qu'il fallait tout faire pour ne pas apparaître comme hostiles à nos formations politiques respectives et donc éviter que notre Rassemblement soit perçu essentiellement à travers le prisme de lectures internes à la gauche, et en particulier au Parti Socialiste. Nous sommes des militants politiques. Pour ce qui nous concerne nous sommes des socialistes, engagés dans notre Parti, pour beaucoup d'entre vous dans la campagne des régionales qui va commencer. Nous ne voulions pas faire craindre à nos amis politiques et syndicaux d'être instrumentalisés dans un débat interne au Parti socialiste.

Mais qu'il soit compris à partir d'un nouveau lieu, sans concurrence avec les partis existants, porté à égalité de droits et de devoirs par les uns et par les autres, et dont l'objet est de préparer la victoire de 2012 contre la droite.

Nous assumons d'être l'opposition à la direction actuelle issue du Congrès de Reims. Nous assumons notre désaccord sur la stratégie d'alliance. Mais notre Rassemblement n'était pas et ne pouvait pas être un rassemblement contre le Parti et contre sa direction, ce qui aurait été le minorer et le dénaturer. La démarche que nous entreprenions était déjà assez courageuse et nouvelle pour que nous soyons attentifs à ne pas en faire d'abord un cadeau à nos adversaires, la droite. C'est pourquoi, alors que la rencontre de Marseille était organisée par l'Espoir à Gauche, la rencontre de Dijon l'était par le Rassemblement social, écologique et démocrate.

C'est pourquoi aussi nous avons réussi à inviter à ce titre, et à aucun autre, tous les responsables syndicaux et associatifs qui, pour la plupart, auraient renoncé si l'invitation à débattre avait été portée par un courant.

Le second écueil était, pour pouvoir travailler librement sur le fond, d'éviter de donner l'impression que ce Rassemblement était au service d'une personnalité. Comme vous le savez, les différents partenaires réunis dans notre Rassemblement et avec qui nous voulons dialoguer appartiennent à des formations politiques qui non seulement vont sous leur propre couleur aux élections régionales au premier tour, ce que nous regrettons, mais qui pourront avoir des candidats différents à l'élection présidentielle, au moins au premier tour. [Ce qu'en ont pensé nos partenaires ...](#)

Par ailleurs, dans les mouvements syndicaux et associatifs, une réserve était évidente concernant cette question. C'est pourquoi nous avons demandé que les présidentiables ne soient pas présents.

Dix jours avant Dijon, la direction collective de notre courant avait dans son ensemble, traité ce point, qui avait été rendu nécessaire par le désir de François Bayrou de se rendre à Dijon.

Nous avons tous acté la position que nous avons énoncée au nom du collectif, à savoir qu'à ce stade il fallait établir la même règle pour tous. Nous réfléchissions déjà à une formule qui permette d'inviter ensemble, les personnalités candidates à nos travaux. Mais nous savions et redoutions d'importer dans notre travail une logique, celle de la Vème République, qui depuis longtemps détruit la vie à gauche et dans notre Parti.

C'était l'engagement que nous avons pris, en votre nom, auprès de nos invités politiques, syndicaux et associatifs.

Daniel Cohn-Bendit avait encore déclaré le vendredi dans le Figaro qu'il n'était pas candidat à la présidentielle. François Bayrou, qui souhaitait venir, a compris et respecté cette démarche. C'est ainsi que les autres présidentiables socialistes, dont l'aura médiatique aurait été susceptible de dénaturer le consensus de la rencontre, n'ont pas été invités.

Le troisième écueil était de donner l'impression que nous voulions

nous substituer aux partis existants et créer une nouvelle formation.

En d'autres termes, que le débat soit centré sur des questions d'appareil, ou une photographie, ce qui était le reproche adressé à la rencontre de Marseille, et non pas sur des questions de fond qui préoccupent nos concitoyens. C'est pourquoi nous avons choisi une formule ouverte, de débats sur le fond, et de construction ouverte sur le mouvement social, mais aussi d'être très offensifs à l'égard de la droite et de poser le débat face à elle.

En choisissant de commencer nos rencontres par l'école, nous avons non seulement un lieu de convergences à construire, une bataille idéologique à mener, mais aussi une opposition à faire valoir à la droite de Nicolas Sarkozy. C'est ainsi que nous entrons dans Dijon: l'identité nationale, pour nous, c'est le projet républicain. Ce n'est pas une France qui se définit par rapport à ses étrangers ou ses immigrés, mais par rapport à un ensemble de valeurs, justice sociale, liberté du jugement, émancipation des personnes, laïcité, universalisme, Droits de l'homme et du citoyen, civisme et donc d'abord par rapport à son école.

En faisant cela nous étions utiles à notre camp, nous trouvions l'espace d'une réaffirmation de nos valeurs, d'une construction commune et d'un affrontement de fond avec la droite. Nous trouvions aussi l'occasion, dans la fidélité à notre histoire et à nos valeurs, de tracer les chemins d'une gauche moderne qui veut la réforme parce qu'elle sait que l'école, le monde enseignant, la société doivent bouger pour mieux atteindre les objectifs de justice que nous leur fixons. **Nous avons préparé, durant de longues semaines de travail, d'échanges et de confrontations, [les orientations communes](#) que nous avons pu présenter ensemble à l'issue de la journée.**

Considérer que Dijon était une réunion de courant est donc une erreur.

Il est nécessaire de prendre en considération la patience, le respect, la méticulosité qu'il faut pour construire à plusieurs, collectivement, quelque chose de neuf et mettre en œuvre la stratégie d'alliance, de projet et de rénovation que nous portons.

Il en va du respect de la parole qu'en votre nom, pour réussir cette journée, nous avons donné, et qui résultait de nos délibérations collectives validées par tous. Il est exclu de prendre le risque, une fois de plus, et cela a coûté

assez cher à la gauche lorsqu'elle gouvernait, de mépriser le mouvement social, associatif, les intellectuels et même nos partenaires.

Considérer que la rencontre de Dijon était seulement une réunion de courant consiste à affaiblir la logique d'affirmation de valeurs et de combat contre la droite que nous voulions mettre en œuvre dans cette journée. C'est avoir sciemment ignoré les règles collectives, négligé le travail de fond et la construction collective. C'est avoir décidé de faire passer nos réflexions et nos orientations communes au second plan.

Quant à notre courant, l'espoir à gauche, qu'en est-il?

Chacune et chacun d'entre nous mesure bien la diversité des trajets et des cultures réunis dans notre motion. Celle-ci ne s'est pas constituée autour d'une seule personne. Il demeure donc que pour une très grande majorité d'entre nous, c'est l'adhésion à une cohérence politique collective qui a fondé notre démarche commune. **C'est cela qui a présidé à la naissance du courant « l'espoir à gauche » le 31 janvier 2009.**

Par ailleurs, dans le respect de nos règles démocratiques, les assemblées générales militantes de motion ont élu, dans chaque département, les délégués au congrès; ceux ci ont à nouveau voté, en assemblée générale de motion au Congrès, pour élire leurs représentants au conseil national, titulaires et suppléants. Puis les militants ont à nouveau voté pour élire leurs premiers secrétaires fédéraux dans chaque département. A tous les niveaux, de la section, pour les commissions administratives, puis des fédérations, pour les conseils fédéraux et les bureaux fédéraux, les assemblées générales de la motion E ont voté pour élire leurs représentants; enfin, les membres du conseil national ont voté au terme du processus pour désigner en leur sein leurs représentants au Bureau national.

Il n'y a pas d'un côté une logique militante et de l'autre une logique d'appareil. Tous les responsables de notre collectif ont été élus par les militants et à ce titre méritent un égal respect.

Après le vote pour désigner la première secrétaire nationale dans les conditions pénibles que l'on sait, nous avons décidé de transformer notre motion en courant pour que tous nos amis puissent trouver un cadre commun et prolonger notre action politique, faire vivre nos orientations et défendre, dans la vie interne, élections européennes, puis régionales, nos

camarades.

C'est pourquoi nous avons préparé un site et lancé, en janvier 2009, l'espoir à gauche à Paris, reprenant le titre de notre motion. Nous avons veillé sans cesse à ce que tout le monde puisse se sentir partie prenante de notre regroupement en invitant aux réunions de direction des camarades non élus au bureau national. Tel était le sens que nous voulions imprimer à notre organisation. Nous étions tous animés d'une même volonté de rassemblement pour nous renforcer, conscients que nous étions de nos différences issues de la diversité de nos histoires.

Nous avons réussi d'abord à créer notre courant dont le lancement a été un succès, puis à organiser nos premiers Ateliers à Marseille dont plus d'un pourtant doutait, et qui furent une très belle réussite. Même si nous avons porté seuls ces initiatives, à la fois pour le travail, l'organisation ou même le financement, nous avons toujours avancé et associé tout le monde

Ayant créé et maintenu le cadre collectif qui est le notre, nous ne pouvons que nous réjouir du souhait de responsables historiques de notre motion de s'investir à nouveau dans ce cadre pour y occuper toute leur place. Mais il est de notre responsabilité de rappeler que nous sommes une motion de militants socialistes et que les responsabilités qui peuvent être les nôtres résultent à chaque étape d'un vote des militants dans des réunions de militants où chacun doit faire valoir son travail, son mérite, sa cohérence, son respect, sa responsabilité.

Etant donné à la fois la réussite de notre vie commune depuis un an et celle du lancement du Rassemblement, il nous semble que les différents camarades qui ont participé et assumé leur tâche méritent le soutien et la solidarité de tous les membres de notre courant.

Mais ce qui a été décidé par les militants, qui ont pu désigner à nouveaux cette année leurs mandataires par des votes comme leurs candidats aux régionales, ne peut être défait que par eux.

C'est pourquoi, vous comprendrez qu'aujourd'hui il est de notre responsabilité de réunir les mandataires de notre courant et les élus au conseil national, seules instances démocratiques élues par les militants, notre Parlement, afin qu'ils se prononcent sur la confiance qu'il convient d'apporter à leur direction, à son travail et à la stratégie du Rassemblement et de travail sur le projet que nous avons mis en place.

Pour le reste, nous réaffirmons qu'il est nécessaire de porter le projet politique et les alliances qui permettront à la fois d'ouvrir une nouvelle

époque de la gauche française et de battre Sarkozy. Les deux sont liés: si nous ne nous remettons pas en mouvement, si nous reproduisons les mêmes discours et conservons la même stratégie d'alliances, nous échouons à nouveau non seulement dans la conquête mais aussi dans l'exercice du pouvoir.

Pour nous, militants socialistes, cela passe par un travail de passerelles avec les autres forces qui pourront composer la majorité progressiste de demain et un travail sur le fond pour identifier les divergences, construire les cohérences, avancer dans la clarté en mobilisant la société et ses forces vives. **C'est pourquoi l'espoir à gauche doit continuer, avec vous tous, de porter sa cohérence intellectuelle, sa volonté de rénovation et sa stratégie d'alliances.** Aussi nous demanderons, en confiance, aux militants mandataires fédéraux et membres du Conseil National d'affirmer par leur vote l'unité de l'espoir à gauche pour réussir le Rassemblement.

Amitiés socialistes.

Vincent Peillon et François Rebsamen